

De l'importance de l'alphabet kabarde pour l'évolution de la phonologie

Elena Simonato

Section de Langues et Civilisations Slaves,
Université de Lausanne, Switzerland

Introduction

Pendant les années 1920-1930 le Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk (VCKNTA) a confié à plusieurs linguistes les tâches de « latiniser » certains des alphabets existants (surtout les alphabets pour les langues turkes) et d'élaborer des alphabets à base latine pour les langues de l'URSS qui ne possédaient pas d'écriture.

Dans le présent travail nous portons attention à la relation entre la linguistique appliquée et la théorie phonologique étant donné que ce travail des linguistes soviétiques éclaire à sa manière l'histoire de la phonologie. Lors de l'élaboration des alphabets pour les langues peu connues du Caucase, notamment le kabarde, on a trouvé nécessaire de définir une nouvelle entité conceptuelle - qu'on appellera par la suite phonème - suite à une expérience de variabilité et dispersion poussées à l'extrême.

1. Une nouvelle linguistique

Au premier rang de ce « front linguistique »¹ nous trouvons Jakovlev², Polivanov³, Samojlovič⁴, Suxotin⁵, Žirkov. Leurs propos s'inscrivaient dans la recherche de

¹ L'expression est de Polivanov (1933 : 40).

² Linguiste, spécialiste de la caucasologie, de la linguistique théorique et appliquée, des problèmes de phonétique et phonologie, de la théorie de l'orthographe, Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) est une des figures clés de l'édification linguistique (notamment pour l'élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues sans écriture et les langues de littérisation récente).

³ Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938), théoricien, polyglotte, a consacré plusieurs articles aux problèmes de l'évolution du langage et de l'influence de la société sur les langues, mais aussi aux questions de phonétique (accentuation), de dialectologie et aux contacts de langues (problématique de l'influence). Il a travaillé sur les études comparatives de langues, la théorie et la pratique de l'enseignement et les problèmes généraux de grammaire et de syntaxe. Enseignant à l'Institut d'Orient et à la Faculté d'histoire de l'Université d'Asie centrale (SAGU), il est d'abord adjoint du directeur du Conseil scientifique du Commissariat du peuple pour l'instruction publique de la République du Turkestan de la République du Turkestan, puis responsable d'une commission ethnographique (dès 1923) pour la réalisation d'un « recensement linguistique » (enregistrement de nombreux dialectes centre-asiatiques, surtout iraniens, à Taškent, Samarkand, Xodžent et Garm) en vue de la délimitation de l'Asie centrale. Membre du VCKNTA depuis 1928, il a contribué à l'élaboration de nouveaux alphabets pour les langues turkes.

nouvelles méthodes dans la science du langage, telle qu'elle était à cette époque. Ils ont conçu leur « linguistique appliquée » comme un nouveau point de vue sur le langage qui les aidera à résoudre les problèmes posés par l'élaboration des alphabets. Suxotin s'est rendu compte notamment que ni les études indo-européennes, ni la japhétidologie de N.Ja. Marr (1865-1934), alors triomphante en URSS, ne pouvaient les aider dans cette tâche⁶.

En premier lieu ils ont revendiqué *une linguistique fondée sur l'étude des parlars vivants* par opposition à l'étude de l'histoire des langues⁷. Deuxièmement, à la place de l'étude théorique des langues, typique de la linguistique prérévolutionnaire, Jakovlev, de l'Institut des Etudes Orientales à Moscou, a proposé une « *linguistique appliquée* »⁸. Leur troisième thèse traitait la langue en phénomène *social*, un système de moyens d'expression traditionnellement établi par une communauté⁹. Il en a découlé une conclusion fondamentale pour la création des alphabets, conceptualisée par Jakovlev : lors de l'élaboration d'un alphabet pratique on ne pouvait pas se fonder sur la phonétique expérimentale qui étudie les manifestations individuelles de la parole, - on aurait obtenu autant d'alphabets que de locuteurs¹⁰.

De ce point de vue, la multiplication des projets d'alphabets qui suit la révolution russe représente bien plus qu'une difficulté pratique. Car beaucoup d'entre eux s'avéraient irréalisables (comme par exemple pour le kabarde ou pour l'abkhaze). Cette multiplication manifeste une frustration empirique, révélatrice elle-même de l'état de crise que traversaient la phonétique expérimentale et la dialectologie. A cette époque, les auteurs des Atlas linguistiques, en essayant de mettre sur papier les isoglosses correspondant aux faits phonétiques, ont constaté l'existence non pas de dialectes, mais d'un *continuum dialectal*. Par conséquent l'étude de la parole prise comme phénomène social devient une manière de dépasser le *continuum sonore* des variations individuelles dans la prononciation des sons, révélées par les phonéticiens. « Les dialectologues, explique Jakovlev, en aspirant à étudier le plus exactement possible toute la richesse des nuances sonores que comporte la prononciation vivante, distinguent toujours plus de nuances sonores que l'informateur »¹¹. Dès lors, ils proposent des transcriptions phonétiques lorsqu'ils créent un alphabet pratique, ce qui est le défaut majeur de l'alphabet abkhaz de N. Ja. Marr et de l'alphabet iakoute de S.A. Novgorodov (1892-1924).

⁴ Aleksandr Nikolaevič Samojlovič (1880-1938), membre du VCKNTA, était professeur de langues et littératures turques à l'Université de Petrograd, académicien, directeur de l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie des Sciences dès 1934.

⁵ Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942), élève de Jakovlev, est une autre figure de proue de l'édification linguistique en URSS. Il a fait ses études à l'Institut des Etudes Orientales. Il est nommé professeur de l'Institut pédagogique de Moscou en 1933. Ses œuvres sont consacrées à la linguistique slave, indo-iranienne et turke.

⁶ Suxotin, 1932: 96.

⁷ Cf. le discours de Žirkov, *Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma*. 1929:78.

⁸ Cf. le discours de Jakovlev, *Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma*. 1929: 105.

⁹ Jakovlev, 1930: 62.

¹⁰ Cf. le discours Jakovlev, *Stenografičeskij otčet Četvertogo*, 1931: 81.

¹¹ Jakovlev, 1928: 43.

Lors de ce travail sur les alphabets, la nécessité de dépasser la variation individuelle et dialectale s'est manifestée clairement avec la prise de conscience de l'importance de l'alphabet en tant que système de communication de *masse*. Dans son exposé inaugural du I^{er} Congrès Turkologique en 1926 Ščerba¹², de l'université de Leningrad, a conceptualisé le besoin d'un principe «phonologique» pour l'écriture (sans utiliser ce terme) en prévenant ses auditeurs du danger du principe phonétique. « La langue est un phénomène social dans son essence, elle sert à communiquer entre les gens », dit-il¹³. Or, le principe phonétique est valable tant qu'il s'agit d'un petit groupe de personnes d'un seul parler ; dans un grand cercle, des variations parfois considérables sont inévitables : un principe différent s'impose alors.

2. La « théorie des phonèmes » de Jakovlev

Les enjeux du travail théorique sont énormes. Jakovlev commence par élaborer des alphabets à base latine pour les langues caucasiennes septentrionales, dont la plupart sans écriture. En 1922 l'Institut des Etudes Orientales a ouvert à Moscou sa Section des langues du Caucase septentrional¹⁴, dont la mission était la description de langues en question, et puis l'élaboration des alphabets convenables ; ce qui constituait un défi de taille pour Jakovlev et ses collègues. La Section a commencé par organiser des expéditions dans de différentes régions du Caucase septentrional. En même temps, plusieurs étudiants, provenant de différentes ethnies du Caucase septentrional, ont été invités à Moscou, où, tout en poursuivant leurs études, ils servaient d'informateurs aux linguistes de la Section qui étudient leur langue maternelle.

Lorsque Jakovlev et ses collègues se mettent au travail, les méthodes d'investigation sont loin d'être au point et les défis du travail de terrain s'avéraient

¹² Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944) est un des principaux théoriciens de l'élaboration des alphabets de cette époque. En 1909, il fonde à Saint-Pétersbourg le *Cabinet de phonétique expérimentale*. Son groupe de travail collabore avec les oto-rhyno-laryngologues, les défectologues, les ingénieurs en transmission et les acousticiens pour étudier les processus de communication, à savoir l'organisation des sons dans la chaîne sonore, la distribution des phonèmes, les oppositions sur lesquelles se fonde l'oreille pour percevoir et comprendre l'information, et le rôle du conscient et de l'inconscient dans la pensée langagière. Mais son apport à la réflexion sur l'édification des alphabets émane essentiellement de ses travaux sur la langue littéraire et sur les principes théoriques de l'élaboration des alphabets et de l'orthographe.

¹³ *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd*, 1926: 160-161.

¹⁴ Cette section [Podrazrjad issledovanija severo-kavkazskix jazykov pri Institute Vostokovedenija], par la suite convertie en Institut des cultures ethniques et nationales de l'Orient [Institut ètničeskix kul'tur Severnogo Kavkaza], est mise sur pied à Moscou sur initiative de la Commission Orientale (Vostočnaja Komissija) de la Société d'Archéologie de Moscou, du représentant du Narkompros de la République Socialiste Soviétique des Montagnards et des spécialistes de ces langues et d'ethnologie du Caucase Septentrional d'après un arrêt spécial de la séance du 3 août 1922. Elle se compose alors du responsable de la Section l'académicien N.Ja. Marr, du vice responsable prof. V.K. Trutkovskij et des enseignants N.Ja. Jakovlev, L.I. Žirkov. D'autres chercheurs participent aussi à ses activités scientifiques en qualité de chercheurs, dont E.M. Šilling, M.M. Kenigsberg, A.I. Romm.

énormes. La première difficulté posée par cette « linguistique de terrain »¹⁵ touchait le recueil de données : dans les montagnes et les précipices infranchissables du Caucase, à dos de mulet, les instruments fragiles des phonéticiens étaient intransportables ; mais ce n'était qu'une difficulté matérielle. La deuxième difficulté était bien plus importante : après avoir recueilli les données sur la phonétique de ces langues, il fallait les interpréter.

Cette période féconde de l'activité scientifique de Jakovlev coïncide avec la propagation du mouvement pour la « latinisation » des alphabets ; au cours du Premier Congrès Turkologique, ainsi que lors des Plénums du VCKNTA, Jakovlev interviendra constamment non seulement sur les questions purement linguistiques, mais aussi sur les problèmes touchant l'organisation et la méthodologie du travail commun.

L'originalité de la pensée de Jakovlev se révèle dans sa brochure *Tables de la phonétique du kabarde*, écrite en 1923 et largement méconnue. Celle-ci contient un exposé de sa « théorie des phonèmes »¹⁶, où Jakovlev trace une voie lui permettant de transcender la variété individuelle par l'écriture. En d'autres mots, en avançant une définition du phonème, il suggère un moyen pour découper des unités discontinues dans le continuum sonore des réalisations individuelles des sons. Son point de départ est la tâche pratique de proposer un alphabet pour le kabarde, langue d'une extraordinaire richesse sonore (Jakovlev avance le chiffre de 52 phonèmes), qui a déjà vu échouer cinq tentatives¹⁷. Pour cela, il dresse l'inventaire des phonèmes du kabarde en y ajoutant des commentaires théoriques. Jakovlev se distingue de ses contemporains par certains traits de cette recherche en « linguistique appliquée » sur le kabarde, c'est à dire : un travail sur une langue sans écriture, une langue différente de sa langue maternelle et, enfin, l'impossibilité d'utiliser des appareils phonétiques.

Jakovlev appelle cette approche « phonétique phonémologique » [fonemologičeskaja fonetika], terme qui indique clairement la perspective dans laquelle Jakovlev inscrit son travail et la portée théorique qu'il entend lui donner. Car il ne faut pas oublier que le terme de « phonologie » renvoie à cette époque aux études de phonétique générale, tandis que Jakovlev désire se concentrer sur les *phonèmes*. Voici les points forts qui ressortent du texte où plusieurs définitions du phonème sont avancées¹⁸:

En constatant le nombre sans cesse croissant de nuances sonores, Jakovlev souligne que

¹⁵ Terme employé par Genko, voir *Pervyj god*, 1933, p. 42.

¹⁶ Jakovlev, 1923.

¹⁷ Il s'agit de deux alphabets à base russe, un à base arabe et deux à base latine. Ces échecs ne concernent pas uniquement le kabarde, mais toutes les langues du groupe abkhazo-adygué, et notamment l'abkhaz, avec ses 62 phonèmes. De plus, l'élaboration de l'alphabet pour les Kabardes prouve qu'il est évident, pour les linguistes du VCKNTA, que les frontières politiques et les frontières linguistiques ne doivent pas coïncider pas à tout prix. En effet, les Kabardes, disséminés dans diverses autonomies, étaient censés utiliser un même alphabet élaboré pour leur langue.

¹⁸ Notons que cette multiplicité de définitions du phonème chez Jakovlev constitue un obstacle pour la compréhension de ses textes théoriques, mais aussi pour l'interprétation de toute l'activité sur l'élaboration des alphabets menée par le VCKNTA.

un phonème peut être, dans la conscience du locuteur, aussi inconscient que toute « nuance sonore » et au contraire, plusieurs parmi ces nuances peuvent être aussi facilement perçues par le locuteur que les phonèmes. (Jakovlev 1923 : 65)

Des sons différents du point de vue acoustique et physiologique peuvent exister comme un phonème, et à l'inverse, [...] le même son peut exister dans la langue comme deux phonèmes différents. Les phonèmes sont toujours relevés en relation avec les significations, tandis qu'en eux mêmes ils peuvent ne pas avoir de valeur propre. (Jakovlev 1923 : 65)

Notons que c'est avant tout la comparaison entre la phonétique du kabarde et celle du russe qui pousse Jakovlev à tirer cette conclusion : il constate, par exemple, que dans le kabarde, aussi riche soit-il en consonnes, l'occlusive [k], dorsale post-palatale, et l'affriquée chuintante [č] constituent deux variantes d'un même phonème¹⁹. Alors pour qualifier ce phénomène il avance le terme de « seuil de différenciation de phonèmes » [porog fonemorazličenijsa], qui varie d'une langue à l'autre.

Il lui est donc impératif de rechercher des critères de distinction des phonèmes en dehors de la conscience individuelle lors de l'élaboration des alphabets.

C'est la place et le rôle des éléments sonores dans le système d'éléments « de sens », c'est-à-dire morphologiques et lexicaux [qui doivent jouer ce rôle], tandis que les observations psychophonétiques en tant que telles ne peuvent fournir qu'un matériau supplémentaire. (Jakovlev 1923 : 66)

C'est en concevant la langue comme un système (et c'est le sens qu'il accorde au terme de « grammaire ») que Jakovlev conclut que ce sont les relations à l'intérieur de ce système qui déterminent l'absence ou la présence d'un phonème dans le kabarde. Il conçoit ainsi le phonème comme une unité *inter-systémique*, et, par là, développe la thèse de Baudouin de Courtenay et de Ščerba.

Une autre définition du phonème – celle que nous proposons de retenir comme étant la plus originale chez Jakovlev – corrobore son appréhension de la langue comme institution sociale. Il définit le phonème comme « *son socialement relevé dans la langue* », et qui existe dans chaque langue en nombre bien défini. Cette définition pourrait être qualifiée de sociologique (le terme de Polivanov est « linguistique sociologique »). On pourrait la reformuler en disant que c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non les physiologistes, même munis des appareils les plus modernes. En effet, explique Jakovlev, même dans les époques reculées, les inventeurs des alphabets relevaient intuitivement le nombre de phonèmes. A cette résolution pré-scientifique du problème

¹⁹ Jakovlev note la retombée « psychophonétique » (guillemets de Jakovlev) de ce phénomène : les locuteurs natifs ne voyaient effectivement pas de différence entre les deux sons et, en prononçant un [č] étaient persuadés de prononcer un [k] (Jakovlev, 1923 : 82).

de l'alphabet, il fait succéder sa solution scientifique, qu'il formulera plus tard comme suit :

Découvrir théoriquement dans une langue la richesse maximale de son inventaire sonore (phonèmes et leurs nuances) pour pouvoir, dans le projet pratique de l'alphabet (...) choisir uniquement l'inventaire de lettres nécessaires de manière pratique. (Jakovlev, 1931 : 51)

Jakovlev fait un autre pas en avant par rapport à Ščerba en *repensant le degré d'abstraction du phonème par rapport au son « matériel »*. Il définit le phonème comme une « série de nuances sonores (appelées « variantes facultatives » ou « combinatoires ») relevables dans une langue donnée en tant que totalité ; celle-ci s'oppose à toutes les autres séries – phonèmes »²⁰. En ce faisant, il garde la définition du phonème par ses variantes, c'est-à-dire qu'il le voit comme une sorte de *dénominateur commun*, de *type*, dont les variantes facultatives ne sont que des *gradations*.

Sa tâche dans les « Tables de la phonétique du kabarde » consiste à isoler ces « unités phonémiques », remettant à plus tard une analyse physiologique plus poussée. Pour déterminer l'inventaire de phonèmes d'une langue donnée, Jakovlev propose de retenir:

- 1) la variante la plus courante (statistiquement) d'un phonème;
- 2) celle qui se combine avec le plus grand nombre de phonèmes *de cette langue* ;
- 3) celle qui permet le plus grand nombre de distinctions de phonèmes par paires²¹ ;
- 4) *la variante hors contexte* (Jakovlev se fonde ici sur la prononciation distincte emphatique).
- 5) la variante la moins dépendante du contexte, et celle prononcée spontanément par un locuteur natif (lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il prononce).

Pour résumer, on peut dire que Jakovlev se rend compte du fait que la place dans le contexte sonore (c'est-à-dire dans un mot) détermine les caractéristiques acoustiques et articulatoires de chaque variante facultative. Il propose de noter, dans les tables de la phonétique kabarde, la variante hors contexte, mais aussi les variantes facultatives (combinatoires)²².

En essayant ainsi de s'abstraire des observations psychophonétiques, Jakovlev trouve, selon sa propre expression, une approche « purement linguistique », qui se fonde sur le rôle du phonème dans le système de la langue. « Justement, écrit-il, les phonèmes sont identifiés non pas parce qu'ils sont perçus par chaque locuteur, mais

²⁰ Jakovlev, 1923 : 68-69.

²¹ Jakovlev attire ici l'attention sur le fait que le nombre de phonèmes et les moyens de les distinguer peuvent varier d'une langue à l'autre : « Pour former les phonèmes, chaque langue se sert d'un trait sonore à l'aide duquel se forme une série de phonèmes appariés opposés, vocaliques et consonantiques », comme le trait dur/mou en russe, le trait labialisation active/labialisation passive dans les langues caucasiennes (Jakovlev, 1928 : 131).

²² Jakovlev, 1923 : 81.

parce que, dans la langue considérée comme un système grammatical socialement élaboré, ces sons remplissent un rôle grammatical particulier ».

Mais si la « théorie des phonèmes » de Jakovlev résout brillamment le problème du « découpage » du continuum sonore, comment celui-ci propose de découper des unités discontinues dans le continuum dialectal ? Pour lui, la tâche de l'écriture consiste à dépasser la différenciation des dialectes et doit être comprise par les masses. L'alphabet doit refléter le système phonématique de la langue, comprise comme un système, et non les variations de son emploi, présentes dans les dialectes. Même s'il reste très allusif, les différences dans les dialectes touchent, selon lui, non pas le système phonématique, mais les variantes combinatoires²³.

Les sons sont plus nombreux que les phonèmes car les sons varient selon les parlers et les dialectes, mais les phonèmes restent, comme éléments du système langagier donné, et définissent les limites de ces variations. (Jakovlev, 1930 : 117)

Conclusion

S'il est vrai que ce n'est pas la découverte d'une langue qui met en crise la théorie linguistique, les études sur les langues caucasiennes y ont toutefois largement contribué. Depuis P. Uslar (1816-1875), pionnier de la caucasologie, en passant par Marr et Jakovlev, celles-ci ont fait progresser la recherche sur le langage. Elève de Ščerba, contemporain de Polivanov et de Troubetzkoy, Jakovlev avance en 1923 une approche du phonème qui permet de mener à bien les tâches concrètes de sa « linguistique appliquée », dictées par l'édification linguistique dans le Caucase.

Références bibliographiques

- Jakovlev, N.F. 1923. *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou: Izdanie Instituta Vostokovedenija. [Tables de la phonétique du kabarde]
- . 1928. 'Matematičeskaja formula postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoj teorii)'. In: *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka I*, 41-64. [Une formule mathématique pour l'élaboration de l'alphabet. (Essai d'application pratique d'une théorie linguistique)]
- . 1930. *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija*. Tiflis : Zakkniga. [Langues et peuples du Caucase]
- . 1931. 'Analitičeskij ili 'novyj' alfavit?'. In: *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka X*, Bakou, 1931: 43-60. [Alphabet 'analytique' ou 'nouvel' alphabet?]
- Martinet, A. 1961. *Eléments de linguistique générale*, Paris: Armand Colin, Collection Armand Colin. Section de littérature 349.

²³ Il importe ici de préciser l'usage que Jakovlev fait du terme de « dialecte ». Selon lui, le dialecte est une variété de la langue, et non opposé à elle. Le terme « dialecte » signifie donc pour lui toute variété locale de la langue, comme par exemple celle des français régionaux, pour prendre un exemple moderne. (Voir les différentes acceptions du terme « dialecte » chez Martinet, 1961 :56)

Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S''ezd. Stenografičeskij otčet, Baku, 1926.

[Premier Congrès Turkologique. Compte-rendu sténographique]

Simonato, E. 2005. 'Le kabarde, langue minoritaire du Caucase, et la réflexion linguistique dans l'URSS des années 1920-1930'. In : *Slavica Occitania* 20, 385-404.

Stenografičeskij otčet Četvertogo Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, proisxodivšego v gor. Alma-Ata 6 maja-13 maja 1930 g., Moskva : Izdanie VCK NA, 1931. [Compte-rendu du IV^e Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet qui s'est tenu à Almaty du 6 au 13 mai 1930]

Stenografičeskij otčet Pervogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkского Alfavita, zasedavšego v Baku ot 3-go po 7 unjunja 1927 goda, Moskva : Izdanie VCK NTA. [Compte-rendu sténographique du Premier Plénum du Comité central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Bakou du 3 au 7 juin 1927]

Stenografičeskij otčet Vtorogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkского Alfavita, zasedavšego v g. Taškente ot 7-go po 12-e janvarja 1928 goda, Bakou : Izdanie VCK NTA, 1929. [Compte-rendu sténographique du Deuxième Plénum du Comité central du Nouvel Alphabet Turk qui a siégé à Tachkent du 7 au 12 janvier 1928]

Suxotin, A.M. 1932. 'Spor ob unifikacii alfavitov'. In : *Revoljucija i pis'mennost'* 1-2 (11-12), 95-103. [Discussion à propos de l'unification des alphabets]

Polivanov, E.D. 1933. *Uzbekskaja dialektologija i uzbekskij literaturnyj jazyk*, Taškent: Uzgosizdat. [La dialectologie ouzbèke et la langue littéraire ouzbèke]

Contact details: elena.simonato@unil.ch

